

E D I T O R I A L

Nos lecteurs auront certainement remarqué, dans des livraisons récentes des Annales, la publication de plusieurs articles qui, pour user d'un vocabulaire aussi neutre que possible, "sortent du cadre des idées communément admises". Comme la marge qui sépare l'hérésie novatrice de l'invention saugrenue a, au moins à un premier examen, l'épaisseur d'un fil de rasoir, et que notre lecteur peut -à bon droit- éprouver quelque inquiétude à nous voir ainsi frôler cette dangereuse ligne de partage, nous voudrions lui exposer rapidement les principes qui guident notre décision de publier ou de refuser un manuscrit.

Ces principes sont au nombre de trois.

- 1.- Que le manuscrit en question soit consacré, en vertu de notre programme général explicité en troisième page de couverture, à "l'avancement des connaissances fondamentales en Microphysique". C'est pour cette raison, soit dit entre parenthèses, que nous n'acceptons de travail de physique macroscopique ou de cosmologie -quel que soit son intérêt- que s'il a une incidence notable en microphysique.
- 2.- Qu'il ne soit pas, en soi ou par les prolongements qu'on peut lui voir, en contradiction avec les faits expérimentaux connus ; dans cet ordre d'idées, nous demandons également qu'il soit suffisamment documenté, tant pour éviter les erreurs de bonne foi que pour avoir un minimum de garanties sur l'originalité du travail.
- 3.- Qu'il soit enfin, d'une part clair dans l'énoncé des hypothèses sur lesquelles l'auteur s'appuie, et d'autre part -c'est une exigence fondamentale- qu'il soit mathématiquement cohérent- ou logiquement cohérent quand il ne se place pas sur le plan "technique".

Si ces trois critères sont satisfaits -et essentiellement les deux derniers puisque le premier n'est que la

définition de notre secteur d'activité- alors nous estimons que nous n'avons pas à prendre en considération la conformité du travail qui nous est proposé avec les théories régnantes, ni à nous ériger en juges de sa portée et de son avenir scientifiques. Des précédents bien connus doivent en cette matière inciter à la modestie.

Tel est le sens des recommandations que nous faisons à nos "referees", et nous tenons à leur rendre cette justice qu'ils les ont toujours scrupuleusement observées. Leur tâche est d'ailleurs d'autant plus méritoire que nous leur avons demandé dès nos débuts, en 1976, de renoncer à l'anonymat d'usage : cette pratique est évidemment plus "sécurisante" pour tout le monde -l'auteur excepté malheureusement, mais elle peut mener à l'irresponsabilité des referees et du rédacteur en chef, et elle engendre parfois, comme on sait, des conséquences cocasses. Nous saisissons donc avec plaisir cette occasion d'exprimer à nos referees toute notre reconnaissance pour leur collaboration.

Une difficulté subsiste évidemment. Les critères de choix que nous avons énoncés ci-dessus, bien que parfaitement clairs dans l'abstrait, sont parfois d'une application délicate dans la pratique : même la logique ne se pèse pas toujours avec une précision infinie, et il peut arriver que l'avis d'un referee soit fortement dubitatif sans pour autant emporter la décision. Dans ce cas, il nous semble qu'il est plus conforme à l'esprit de la recherche scientifique de donner sa chance à une idée que de nous prémunir frileusement contre tout risque d'erreur. Mais, afin que le lecteur soit éclairé, nous avons adopté la solution suivante, que nous avons déjà mise en pratique : nous publions l'article incriminé, nous sollicitons du referee une critique relativement détaillée (à paraître si possible dans le même numéro), et nous accordons à l'auteur un droit de réponse (le tout avec l'accord des intéressés). Le lecteur des Annales a ainsi en main les pièces nécessaires pour juger par lui-même, ce qui est après tout l'essentiel.

Nous sommes parfaitement conscients que cette volonté d'ouverture comporte des risques. Mais il est écrit dans tous les manuels élémentaires que le débat d'idées est une

des conditions de l'avancement de la science, et on ne voit pas très bien comment un tel débat pourrait s'instaurer sur le seul terrain des pieuses certitudes. Nous acceptons donc le risque, en nous efforçant de ne le courir qu'avec discernement.

Au surplus la parole n'appartient pas seulement aux seuls referees ni à la Rédaction. Nous comptons beaucoup sur nos lecteurs, et nous serons toujours heureux d'accueillir et de publier leur critique argumentée sur un travail qui leur semble contestable. Les Annales sont encore davantage leur chose que la nôtre.

La Rédaction